

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Marthe et Marie, les deux sœurs de
Lazare,
envoyèrent dire à Jésus :
« Seigneur, celui que tu aimes est
malade. »

En apprenant cela, Jésus dit :
« Cette maladie ne conduit pas à la mort,
elle est pour la gloire de Dieu,
afin que par elle le Fils de Dieu soit
glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi
que Lazare.

Quand il apprit que celui-ci était
malade,
il demeura deux jours encore à l'endroit
où il se trouvait.

Puis, après cela, il dit aux disciples :
« Revenons en Judée. »

À son arrivée,
Jésus trouva Lazare au tombeau depuis
quatre jours déjà.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de
Jésus,
elle partit à sa rencontre,
tandis que Marie restait assise à la
maison.

Marthe dit à Jésus :
« Seigneur, si tu avais été ici,
mon frère ne serait pas mort.

Mais maintenant encore, je le sais,
tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te

l'accordera. »

Jésus lui dit :

« Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit :

« Je sais qu'il ressuscitera à la
résurrection,
au dernier jour. »

Jésus lui dit :

« Moi, je suis la résurrection et la vie.

Celui qui croit en moi,
même s'il meurt, vivra ;

quiconque vit et croit en moi
ne mourra jamais.

Crois-tu cela ? »

Elle répondit :

« Oui, Seigneur, je le crois :
tu es le Christ, le Fils de Dieu,
tu es celui qui viens dans le monde. »

Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion,
il fut bouleversé,
et il demanda :

« Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent :

« Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer.

Les Juifs disaient :

« Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,
ne pouvait-il pas empêcher Lazare de
mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion,
arriva au tombeau.

C'était une grotte fermée par une pierre.

Jésus dit :

« Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du défunt, lui dit :

« Seigneur, il sent déjà ;
c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe :

« Ne te l'ai-je pas dit ?

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, je te rends grâce
parce que tu m'as exaucé.

Je le savais bien, moi, que tu
m'exauces toujours ;
mais je le dis à cause de la foule qui
m'entoure,
afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as
envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte :

« Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit,

les pieds et les mains liés par des

bandelettes,

le visage enveloppé d'un suaire.

Jésus leur dit :

« Déliez-le, et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus
auprès de Marie

et avaient donc vu ce que Jésus avait fait,
crurent en lui.

Pourquoi ? Oui, pourquoi ? Pourquoi Lazare, l'ami de Jésus, est-il mort ? Depuis quatre jours. Pourquoi n'a-t-il pas eu sa part, tout son compte de vie ? Pourquoi son amitié avec Jésus ne l'a-t-il pas protégé de cette maladie cruelle qui l'a emporté ? Cette question rejoint tant de nos questions, ces visages aimés que nous avons vu disparaître et qui n'ont pas eu leur compte de vie.

Seul, le silence éternel des pierres fait écho aux sanglots de celles et ceux qu'il aimait, de celles et ceux de qui il était aimé.

Et parmi les sanglots, il y a ceux de Dieu lui-même. Impensable, pourtant.

Si Dieu est Dieu, il devrait être impassible et immuable, invulnérable à nos détresses tellement humaines qui nous paraissent autant de faiblesses.

Alors ce Jésus qui sanglote comme n'importe quel mortel devant la porte de pierre scellée du tombeau de son ami Lazare, est-ce bien convenable, est-ce bien acceptable ? Nous aurions peut-être envie de lui murmurer :

« Vous ne devriez pas pleurer comme cela, monsieur Jésus, sur la mort de votre ami. N'importe quel membre le plus humble du clergé, et même dans cette toute petite bourgade de province, pourrait vous expliquer gentiment que Lazare, votre ami, est maintenant bien mieux là où il est. Qu'il ressuscitera, qu'il ne mourra jamais puisqu'il est auprès de son Créateur.

N'est-ce pas ce que vous dites à sa sœur Marthe ? Alors, un peu de dignité, un peu de foi, monsieur Jésus. Pourquoi pleurer ?

Pourquoi rester devant cette porte de pierre au silence terrible ?

Car vraiment, je suis désolé de vous le dire, vous êtes, je vous le rappelle, particulièrement bien placé pour croire en la résurrection que nous autres, chrétiens, proclamons tous les dimanches. Et puis, si finalement vous aviez décidé de faire quelque chose pour votre ami Lazare, oui, si vous aviez décidé de le faire, par exemple, revenir à la vie puisque vous êtes le maître de la vie, alors à ce moment-là, dites-nous à quoi servent ces larmes. La situation est sous contrôle si le Fils de Dieu est là, si vous êtes le Fils bien aimé de Dieu, non ? »

« Alors Jésus pleura ». Nous dit pourtant sobrement le texte.

Cela me touche de voir le Fils de Dieu pleurer ainsi, comme chacune et chacun de nous quand il pleure un ami, un parent, un enfant, un proche.

Et il ne fait pas semblant. Il n'est pas dans un rôle comme un acteur qui honore un scénario dans lequel l'auteur a ajouté entre parenthèses, comme au théâtre une didascalie, une directive entre parenthèses (*il pleure*).

Lazare est mort. Pourquoi la mort ?

« *O Mort, où est ta victoire ?* » demandera plus tard Saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens

La mort est cette si triste et désagréable pensée que nous aimerions régler en plaisantant un peu comme le faisait Woody Allen « *La mort est un mauvais moment à passer : j'espère seulement que je ne serai pas là quand cela arrivera* ». La mort une échéance de fin de moi. Mais il faut écrire m-o-i.

Mais non, cela ne nous fait pas vraiment rire.

Cette mort qui est là, devant Jésus comme dans nos propres histoires, elle nous rappelle sa présence même si nous essayons de l'oublier. Nous nous battons avec elle. Et c'est toujours elle qui gagne, à la fin.

Mais savoir et reconnaître que l'on va mourir peut paradoxalement nous aider à vivre. « On peut mourir de se croire immortel », proclame Nietzsche. On peut faire n'importe quoi de sa vie parce que l'on pense que rien ne peut nous arriver...

Chacun est donc invité à prendre en charge cette question : « Si je suis limité dans le temps qui m'est donné, alors que vais-je faire de ma vie ? »

Personne ne peut répondre à notre place.

Mais comment y répondre ?

« Il faut apprendre à danser dans les chaînes », dit aussi Nietzsche. « Il faut tout ce temps pour apprendre à aimer » rajoute l'Évangile.

Danser dans les chaînes. La mort, ce sont les chaînes, une contrainte qui s'impose. Mais aussi limitée que soit la vie, aussi implacable que soit la mort, la vie est un passage dont nous avons à faire quelque chose. Alors, quelle marque allons-nous donner à notre vie ?

Finalement, plus on se pose ainsi la question de la mort, plus on vit libre. Car je peux choisir de pleurer. Et c'est naturel, légitime et humain, parfois. Jésus, encore une fois, a pleuré sur la mort de son ami Lazare. Jésus a connu l'angoisse dans le jardin de Gethsémani, la nuit terrible de sa passion.

Mais – et l'Évangile nous y invite aussi ensuite – je peux aussi choisir de « danser dans les chaînes ». Je peux en effet choisir de donner une marque personnelle, de célébrer ma présence sur Terre. En aimant. Et cela jusqu'au dernier instant de ma vie. Tous nos efforts servent à faire quelque chose de notre vie. La « trace de notre passage » sur Terre est à la mesure de notre prise en charge de la question de la mort.

Jésus ne fera pas que pleurer. Il se redressera et donnera un signe très fort qui invite à croire en Lui. Avec Lui, la vie est la plus forte, la mort recule.

Il fera jaillir la vie du tombeau silencieux en faisant sortir Lazare de son tombeau. Et tant pis si cela devra provoquer son arrêt de mort. Trop de gens crurent en lui, il fallait le faire disparaître, pensèrent ses ennemis. Rendre la vie, cela méritait la mort... Quel comble, quel triste exemple des aberrations où nous mènent parfois nos certitudes !...

Mais même cette mort-là ne gagnera pas.

La réanimation de Lazare, c'est déjà l'annonce de ce qui va se passer. Jésus vaincra la mort, totalement. Par sa résurrection.

Un homme est entré un jour dans un salon de coiffure pour se faire couper les cheveux, il le faisait régulièrement. Il entame la conversation avec le coiffeur qu'il connaît bien, et ils discutent de sujets nombreux et variés. Soudain, comme la fête de Pâques approche, ils abordent le sujet de Dieu. Le coiffeur dit :

- Ecoute, je peux plus croire que Dieu existe comme tu le prétends.**
- Pourquoi dis-tu cela ? répond le client.**

- Et bien, c'est facile, tu n'as qu'à sortir dans la rue pour comprendre que Dieu n'existe pas. Dis-moi, si Dieu existait, y aurait-il tant de gens malades, tant de violence aussi ? Mais regarde les actualités : Si Dieu existait, il n'y aurait pas de guerres, de souffrances. Regarde ces frappes aériennes terribles au Liban, cette guerre en Ukraine qui n'en finit pas, ces menaces nucléaires. Je ne peux pas croire en un Dieu qui permet toutes ces choses. Non, Dieu n'existe pas.

Le client réfléchit un moment mais il ne sait pas trop quoi répondre. Le coiffeur termine son travail et le client sort.

Puis il rentre de nouveau brusquement et dit : « Je viens de penser un truc, tu sais, je suis sûr maintenant que les coiffeurs n'existent pas ».

« Comment cela ? Tu m'inquiètes. Tu sors de mon salon où je t'ai coupé les cheveux et tu me dis que les coiffeurs n'existent pas. »

« Tu n'as qu'à sortir dans la rue, jette un coup d'œil dehors... »

Juste derrière la vitrine se tient un homme aux longs cheveux gras et très sales et à la barbe hirsute. Le client reprend :

- « A mon avis, si les coiffeurs existaient, ce monsieur n'aurait pas cette apparence. »**
- « Tu dis n'importe quoi... » répond le coiffeur. « Bien sûr que les coiffeurs existent. Le problème, c'est qu'il y a des gens qui ne viennent jamais auprès de nous, comme ce monsieur... C'est parfaitement leur droit, d'ailleurs... »**
- « Eh bien, vois-tu, pour finir notre conversation de tout à l'heure, je pense qu'avec Dieu c'est un peu comme avec les coiffeurs finalement. Dieu existe. Mais ce qui arrive, c'est que les gens ne vont pas vers Lui et ne Le cherchent pas. Ils refusent d'écouter le message de paix, de justice et d'espérance que son Fils est venu porter dans notre monde. Et c'est pourquoi il y a tant de guerres et de souffrances dans le monde.**